

prendre en main la défense de l'Université attaquée. Weisse et Biedermann y enseignent avec une liberté pleine et entière des doctrines essentiellement opposées à celles de Herbart.

La tendance représentée à Leipzig par WEISSE est, du reste, très analogue à celle des penseurs même qui ont fait entendre ces injustes reproches. La théorie de Weisse est une modification particulière de la philosophie hégélienne ; c'est une doctrine qui, quoiqu'elle ait revêtu successivement des formes de plus en plus différentes de sa forme primitive, n'en est pas encore venue à se dépouiller de tout attachement au système qui lui a donné naissance. Ainsi, la branche plantée dans une terre étrangère et taillée avec soin à plusieurs reprises, peut être amenée à donner des fruits meilleurs que ceux du tronc primitif ; néanmoins, elle trahit toujours son origine, elle se ressent évidemment du terrain auquel elle avait primitivement emprunté sa sève ; ses qualités naturelles seront modifiées, mais non pas anéanties.

En effet, après s'être essayé dans le domaine littéraire par des publications qu'il ne nous appartient pas d'apprécier ici, et, après avoir préludé à ses grands travaux philosophiques par des recherches historiques sur les principes d'Aristote et de Platon et par la traduction de plusieurs ouvrages du philosophe de Stagire, Weisse salua la doctrine hégélienne avec un enthousiasme très prononcé (en 1827, dans son *Essai sur la mythologie grecque*). Sa critique n'osait encore guère s'attaquer à ce système gigantesque ; elle se bornait à remarquer que, s'il y avait lieu à se séparer du maître, c'était à propos de quelques questions de détail concernant la théorie des rapports mutuels de la science, de l'art et de la religion. Plus tard (en 1829, dans son opuscule *sur l'état actuel des sciences philosophiques*), Weisse, tout en restant fidèle à la logique hégélienne, demanda qu'on reconstruisit sur un nouveau plan